



Gábor Takács-Nagy
direction

© Jonathan Keenen

Nantes - La Cité
Mardi 26 avril à 20h
Mercredi 27 avril à 20h

Angers - Centre de Congrès
Jeudi 28 avril à 20h
Vendredi 29 avril à 20h

La Cité
de Nantes
fête ses
30 ans !

Le violoncelle

Henri Dutilleux (1916-2013)

Trois strophes sur le nom de Paul SACHER

Jean-Guihen Queyras, violoncelle

Joseph Haydn (1732-1809)

Concerto pour violoncelle et orchestre n°2

Jean-Guihen Queyras, violoncelle

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Symphonie n°3 "Héroïque"

Gábor Takács-Nagy, direction

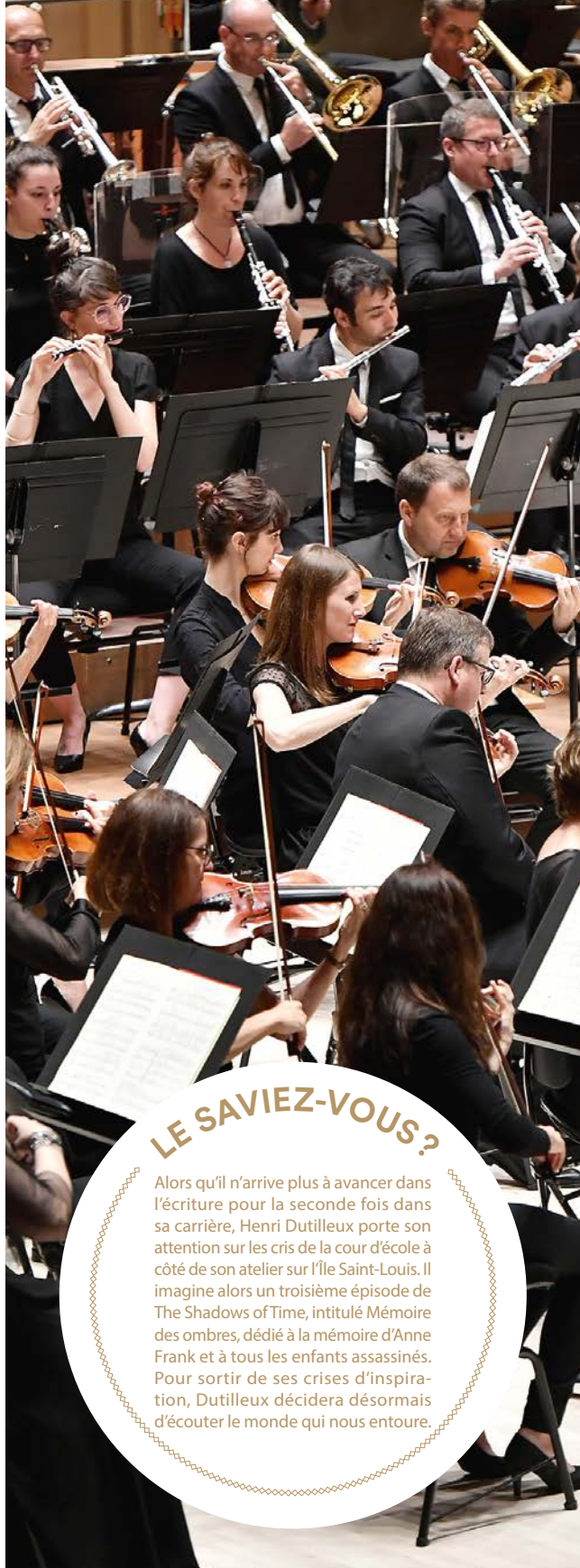
L'histoire des grandes œuvres repose souvent sur des rencontres, des circonstances inattendues. Prenons l'exemple des trois compositeurs de ce concert. C'est le mécène Suisse Paul Sacher qui fut à l'origine de l'œuvre de Dutilleux, l'une des partitions emblématiques pour violoncelle seul de la seconde moitié du 20^e siècle. Ce fut aussi le violoncelliste Anton Kraft qui suggéra à Haydn de lui offrir un concerto pour violoncelle. Enfin, Beethoven salua le Premier Consul Bonaparte avant de biffer sa dédicace lorsque celui-ci devint empereur des français. C'est finalement un grand mécène viennois qui obtint la partition si convoitée...

Dutilleux 12' Haydn 18' Beethoven 47'



Jean-Guihen Queyras
violoncelle

© DR



LE SAVIEZ-VOUS ?

Alors qu'il n'arrive plus à avancer dans l'écriture pour la seconde fois dans sa carrière, Henri Dutilleux porte son attention sur les cris de la cour d'école à côté de son atelier sur l'île Saint-Louis. Il imagine alors un troisième épisode de *The Shadows of Time*, intitulé *Mémoire des ombres*, dédié à la mémoire d'Anne Frank et à tous les enfants assassinés. Pour sortir de ses crises d'inspiration, Dutilleux décidera désormais d'écouter le monde qui nous entoure.

Trois strophes sur le nom de Paul SACHER

Henri Dutilleux (1916-2013)

Jean-Guihen Queyras, violoncelle

1. Un poco indeciso
2. Andante sostenuto
3. Vivace

« J'ai toujours eu l'ambition de travailler dans le domaine de la forme, avec le sentiment d'avoir trouvé quelque chose, que ce soit en écrivant pour Paul Sacher *Le Mystère de l'instant*, ou, dans une perspective totalement différente, ma symphonie *Le Double*, ou encore *Les Métaboles*.

J'ai sans cesse évité d'adapter mon style à une forme préfabriquée. »

Henri Dutilleux, compositeur

TROIS STROPHES SUR LE NOM DE SACHER OU L'ILLUSION DE L'IMPROVISATION

C'est à l'occasion de la création du **Concerto pour violoncelle "Tout un monde lointain..."** que le compositeur et son soliste, Mstislav Rostropovitch ainsi que le chef d'orchestre et mécène suisse Paul Sacher formèrent un trio d'une exceptionnelle valeur artistique.

En 1975, quelques années après la création du Concerto, le violoncelliste russe proposa à Dutilleux de composer « une variation pour cello solo sur le thème de S-A-C-H-E-R (les lettres correspondent, dans la notation anglo-saxonne, aux notes mi bémol, la, do, si, mi, ré). C'est ainsi que naquit ce que Rostropovitch nomma par la suite « ce chef-d'œuvre de couleurs, de palettes sonores, d'un raffinement absolu et d'une forme inouïe ».

Dans un premier temps, Dutilleux écrivit une seule page qui fut offerte à Paul Sacher, en 1976, à l'occasion de son 70^e anniversaire. Un mois après cet événement (neuf autres compositeurs participèrent en secret à cette surprise musicale), Dutilleux songea à deux autres mouvements, l'ensemble devenant ainsi une suite. Les **Trois strophes sur le nom de SACHER** (le nom propre doit être écrit en capitales selon la volonté du compositeur) furent achevées le 31 décembre 1981 et créées le 28 avril 1982, le jour même du 76^e anniversaire de Paul Sacher. Un hommage d'autant plus émouvant que l'œuvre reprend durant une dizaine de secondes, quelques mesures de la **Musique pour cordes, percussion et célesta** de Béla Bartók dont Sacher avait dirigé la création en janvier 1937. Les trois parties de l'œuvre qui mettent en scène les six sons des six notes se métamorphosent successivement tout au long de cette partition aux tempi successifs : un *poco indeciso*, *andantino* et *vivace*.

POUR PROLONGER L'ÉCOUTE

DUTILLEUX

TROIS STROPHES SUR LE NOM DE SACHER

Jean-Guihen Queyras, violoncelle
(Harmonia Mundi)



Marc Coppey, violoncelle
(Eeon)



Truls Mork, violoncelle
(Erato)



Tatiana Vassilieva, violoncelle
(Accord-Universal)



Concerto pour violoncelle et orchestre n°2

Joseph Haydn (1732-1809)

Jean-Guihen Queyras, violoncelle

1. Allegro moderato - 2. Adagio - 3. Allegro

QUAND CHANTENT LES CORDES...

« Ce qui fait la force des Concertos pour violoncelle d'Haydn, c'est leur fébrilité, leur virtuosité ébouriffante, une fragilité que l'on ne retrouve que sur le boyau. Il faut être en permanence au bord de l'abîme dans ces concertos, un peu à la manière d'un funambule sur sa corde. »

Jean-Guihen Queyras, violoncelliste

Daté de 1783, le **Second Concerto pour violoncelle** de Haydn fut destiné à Anton Kraft (1749-1820), soliste à la cour du prince Esterhazy. On crut que l'œuvre éditée était en réalité de la main de Kraft jusqu'à ce que l'on découvre le manuscrit en 1951, à Vienne.

Le violoncelliste avait été formé à Prague avant de travailler la composition auprès de Haydn. Instrumentiste réputé, il fut par la suite l'un des créateurs du **Triple Concerto pour piano, violon et violoncelle** de Beethoven. Le **Concerto en ré** utilise la même nomenclature que le **Premier**, en ut, daté de la période 1762-1765 : deux hautbois, deux cors et les cordes. L'œuvre est toutefois assez différente dans sa conception. Elle peut être considérée comme préromantique. En effet, l'orchestre n'assure plus seulement un accompagnement sobre, mais un véritable dialogue avec le soliste, au point que celui-ci se retrouve parfois en position de soutenir l'orchestre ! Pour autant, le violoncelle doit faire preuve d'une virtuosité sans faille, changeant très rapidement de tessiture, utilisant régulièrement les doubles cordes.

Premier mouvement

Allegro moderato

Le concerto s'ouvre à l'orchestre par un *Allegro moderato* d'une ampleur toute symphonique. L'écriture est puissante, sereine et équilibrée. Le soliste ne joue qu'au bout de deux minutes d'introduction. Dans cette page, Haydn laisse libre cours à son imagination, modifiant sans cesse le développement des thèmes, surprenant constamment l'auditeur.

Deuxième mouvement

Adagio

Par contraste, l'*Adagio* est d'une parfaite sobriété. Trois notes suffisent pour que le thème prenne son essor. Pour les interprètes, la difficulté consiste à varier les expressions, à jouer avec les silences et de curieuses modulations afin de maintenir la tension.

Troisième mouvement

Allegro

Le finale, *Allegro* en forme de rondo serait inspiré d'une mélodie anglaise, *Here we go gathering nuts in May*. La vivacité de celle-ci associe un élan d'inspiration populaire avec une écriture particulièrement élaborée.



HAYDN CONCERTO POUR VIOLONCELLE N°2

Jean-Guihen Queyras, violoncelle
Freiburger Barockorchester
Petra Müllejans, direction
(Harmonia Mundi)



Jacqueline du Pré, violoncelle
Orchestre symphonique de Londres
John Barbirolli, direction
(Warner Classics)



Mstislav Rostropovitch, violoncelle
Academy of St Martin in the Fields
Neville Marriner, direction
(Decca)



Pierre Fournier, violoncelle
Orchestre philharmonique de Vienne
Rafael Kubelik, direction
(Deutsche Grammophon)



Christophe Coin, violoncelle
Academy of Ancient Music
Christopher Hogwood, direction
(Oiseau Lyre)



Symphonie n°3 “Héroïque”

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

1. Allegro con brio
2. Marcia funebre. Adagio assai
3. Scherzo. Allegro vivace
4. Finale. Allegro molto

UN TOURNANT DANS L'HISTOIRE DE LA SYMPHONIE

« La musique de Beethoven fait jouer les ressorts de la peur, de l'effroi, de la terreur, de la souffrance, et éveille précisément cette aspiration infinie qui est l'essence du romantisme. Beethoven est un compositeur purement romantique, et donc authentiquement musical. »

E.T.A Hoffmann, écrivain

En 1802, Beethoven n'avait pas encore achevé sa **Seconde Symphonie** lorsque se déroula l'épisode du Testament d'Heiligenstadt. Le musicien envisagea le suicide après avoir constaté l'évolution inexorable de sa surdité. Il dépassa la crise puis se passionna pour les événements parisiens qui, après avoir bouleversé l'Europe des monarchies, installèrent bientôt l'Empire.

En effet, après avoir écrasé les dernières troupes royalistes en 1795, Bonaparte fut considéré comme le sauveur des idéaux de la Révolution française. En 1799, il devint Premier consul pour une période de dix ans. Magnifiées dans toute l'Europe, ses victoires en Italie furent comparées au culte antique de Prométhée. Beethoven évoqua la possibilité de venir s'installer à Paris, la ville où triomphait la Liberté... La dédicace de la nouvelle symphonie prit toute sa signification : *"Intitulata Bonaparte"*. Ferdinand Ries (1784-1838) affirma plus tard qu'il avait été auprès de Beethoven, le messager de la nouvelle terrifiante : après un référendum, Bonaparte était devenu l'empereur des Français ! Beethoven raya la dédicace avec tellement d'énergie qu'il fit un trou dans le papier. Puis, il écrivit : *« Symphonie pour célébrer le souvenir d'un grand homme »*. Il dédia la partition au prince Franz Joseph Maximilian von Lobkowitz (1772-1816).

Si les hommes changent parfois, la symphonie avait préservé son idéal de grandeur et de liberté, de l'élan des premières pages à la marche funèbre symbolisant la fin du régime monarchique et l'espoir d'un monde meilleur. Les prises de position philosophiques de Beethoven ne peuvent expliquer à elles seules l'originalité de l'œuvre.

Dès les premières mesures, elle offre une impression d'individualité et de puissance, révolutionnant le langage de l'orchestre et de la forme symphonique. Elle s'affranchit des normes classiques, des influences de Mozart et de Haydn encore si notables dans les deux premières symphonies. Avec ses 2325 mesures, la **Symphonie en mi bémol majeur** est la plus vaste du cycle des neuf symphonies à l'exception de la Neuvième.

« Ce n'est donc rien de plus qu'un homme ordinaire ! Maintenant, il va fouler aux pieds tous les droits humains, il n'obéira plus qu'à son ambition... il deviendra un tyran ! »

Ludwig van Beethoven



ONPL © Marc Roger

Premier mouvement
Allegro con brio

Le premier mouvement, *Allegro con brio* en mi bémol majeur, causa un véritable choc lors de la création publique de la partition, le 7 avril 1805 au Theater an der Wien (une première exécution en partie privée avait été donnée trois mois plus tôt à l'Hôtel particulier du dédicataire, le Prince Lobkowitz). Le public et la presse goûtèrent peu de telles dissonances comme l'écrivit un chroniqueur viennois : « Avec un sentiment désagréable de fatigue, terrassé par une foule d'idées incohérentes et démesurées par le tumulte continu de tous les instruments. Le public et Monsieur van Beethoven qui dirigeait en personne n'étaient pas contents l'un de l'autre ce soir-là ».

Deuxième mouvement
Marcia funebre. Adagio assai

La marche funèbre, *adagio assai* en ut mineur, joue à la fois sur un motif lancinant et sur les timbres du hautbois et du cor qui rappellent le passage de la *Mort de Prométhée*, extrait du ballet **Les Créatures de Prométhée** (1801). Ce mouvement de toutes les audaces, de tous les excès (le célèbre chef Hans von Bülow enfilait des gants noirs pour jouer cette page) doit être maîtrisé dans le tempo indiqué.

Troisième mouvement
Scherzo. Allegro vivace

Le *Scherzo*, *Allegro vivace*, revient à l'emploi caractéristique des motifs rythmiques de Beethoven, resserrés, denses, parfois ironiques. Cette course fougueuse, redoutable pour les cordes, joue sur des tensions incessantes. Le trio central confié aux cors introduit un espace de répit.

Troisième mouvement
Finale. Allegro molto

Le *scherzo* ne fait qu'annoncer le finale, *Allegro molto* en mi bémol majeur. Composé également dans l'esprit du finale des **Créatures de Prométhée**, il offre une série de variations à partir de cellules rythmiques et mélodiques. L'allure est conquérante et jubilatoire.

Stéphane Friederich



BEETHOVEN
 SYMPHONIE N°3

Orchestre philharmonique de Vienne
 Leonard Bernstein, direction
 (Deutsche Grammophon)



Orchestre philharmonique de Vienne
 Wilhelm Furtwängler, direction
 (Warner Classics)



Orchestre de chambre d'Europe
 Nikolaus Harnoncourt, direction
 (Warner Classics)



Orchestre philharmonique de Berlin
 Herbert von Karajan, direction
 (Deutsche Grammophon)



Orchestre symphonique de NDR
 de Hambourg
 Günter Wand, direction
 (RCA)





FAST & CURIOUS



Jean-Guihen Queyras © DR

PORTRAITS

Lundi ou vendredi ?

Lundi ! Une semaine pleine de promesses s'ouvre...

Travailler tôt ou travailler tard ?

Tôt ! Lorsque les sens s'éveillent doucement aux possibles

Europe ou États-Unis ?

Europe, compliquée, multiple

Plage ou montagne ?

Montagne

Campagne ou centre-ville ?

Le parfait équilibre : Freiburg, ville à taille humaine, en harmonie avec la nature

Mozart ou Mahler ?

Mozart

Concerto ou Symphonie ?

Jouer un concerto, écouter une symphonie

Solo ou tutti ?

Solo

Molière ou Shakespeare ?

Tous deux indispensables

Beatles ou Rolling Stones ?

Beatles

Lecture ou cinéma ?

Cinéma pour sortir, lecture pour retrouver son jardin secret

Sport ou canapé ?

Les deux

Musique à fond ou silence ?

Le silence, part indispensable de la musique

Thé ou café ?

Les deux, passionnément

Petit plat ou fast food ?

Petit plat

Jean ou smoking ?

Ne pas choisir entre routine et moments de célébration !

Téléphone ou SMS ?

Téléphone pour échanger, SMS pour organiser

Agir vite ou prendre son temps ?

Apprendre à prendre le temps

Jean-Guihen Queyras

« La musique est venue de ma mère, pianiste amateur, passionnée. (...)

Elle jouait tout le temps à la maison et frotter un archet sur une corde a toujours été pour moi le comble du naturel. »

Jean-Guihen Queyras

Né en 1967 à Montréal, Jean-Guihen Queyras a été violoncelliste soliste de l'Ensemble Intercontemporain. Il a ainsi reçu les conseils et développé une relation artistique avec Pierre Boulez.

Membre fondateur du *Quatuor Arcanto*, il forme un trio reconnu avec Isabelle Faust et Alexander Melnikov. Son adaptabilité et son aisance à jouer les musiques les plus diverses le font inviter par les plus grandes salles de concerts, festivals et orchestres pour des résidences. Il est régulièrement invité par des orchestres de premier plan tels que l'Orchestre de Philadelphie, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, l'Orchestre de Paris ou encore le London Symphony Orchestra.

Il a enregistré les concertos d'Elgar, Dvorak, Schoeller et Amy. Chez Harmonia Mundi, dans le cadre du projet Schumann, il a enregistré l'intégrale des trios avec Isabelle Faust et Alexander Melnikov.

Par ailleurs, au cours de la saison 2020-2021, il est artiste en résidence au Wigmore Hall de Londres et à Radio France. Il enseigne à la Musikhochschule de Freiburg et est directeur artistique des *Rencontres musicales de Haute-Provence*, festival qui se situe à Forcalquier.



Gábor Takács-Nagy © Miguel Bueno

Lundi ou vendredi ?

Vendredi

Travailler tôt ou travailler tard ?

Travailler tôt. Le meilleur moment de la journée est l'aube, le plus tôt possible. J'aime me lever et travailler ou faire du sport avant tout le monde

Europe ou États-Unis ?

Europe

Plage ou montagne ?

Montagne

Campagne ou centre-ville ?

Campagne. J'adore m'y promener

Mozart ou Mahler ?

Mozart est l'un de mes compositeurs préférés, c'est un génie ultime

Concerto ou Symphonie ?

Symphonie

Solo ou tutti ?

Tutti

Molière ou Shakespeare ?

Shakespeare

Beatles ou Rolling Stones ?

Les Beatles sont plus mélodieux que les Stones que je trouve plus agressifs

Lecture ou cinéma ?

Lecture

Sport ou canapé ?

Sport

Musique à fond ou silence ?

Les deux

Thé ou café ?

Thé

Petit plat ou fast food ?

Cuisine maison

Jean ou smoking ?

Jean

Téléphone ou SMS ?

Téléphone

Agir vite ou prendre son temps ?

Agir vite

Gábor Takács-Nagy

Gábor Takács-Nagy est né à Budapest où il commence à jouer du violon dès l'âge de sept ans. Encore étudiant à l'Académie Franz Liszt, il gagne en 1979 le premier prix du Concours de violon Jenó Hubay. En 1982, il reçoit le Prix Liszt.

En 1975, il fonde le Quatuor Takács dont il est le premier violon pendant dix-sept ans. Le quatuor se spécialise dans la musique hongroise mais également celle de Haydn, Mozart, Beethoven ou Schubert et enregistre de nombreux CD. Avec le Takács Piano Trio, Gábor Takács-Nagy enregistre des œuvres de Franz Liszt et avec le quatuor à cordes Mikrokosmos il enregistre les six quatuors de Bartók.

Il passe ensuite de l'archet à la baguette en 2002 et fonde la Camerata Bellerive et le Weinberger Kammerorchester. Il prend la tête du Verbier Festival Chamber Orchestra.

Entre 2010 et 2012, il est nommé Directeur Artistique de l'Orchestre Symphonique MAV de Budapest, de l'orchestre de chambre Manchester Camerata et du Irish Chamber Orchestra. Il reçoit en 2017 le prestigieux prix Bartók-Pásztory qui récompense les plus grands artistes hongrois.

« La fonction de chef d'orchestre est fascinante. Elle répond à trois fonctions principales : inspirer les musiciens selon sa propre perception musicale, les conduire selon le fil de la partition et leur donner la confiance nécessaire pour transmettre cette émotion au public, car au final ce sont les musiciens qui créent la musique. »

Gábor Takács-Nagy